NOUVELLES ANNALES DE MATHÉMATIQUES

Journal de M. Crelle, t. XXXII (1846)

Nouvelles annales de mathématiques 1re série, tome 8 (1849), p. 366-368

<http://www.numdam.org/item?id=NAM_1849_1_8__366_0>

© Nouvelles annales de mathématiques, 1849, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

JOURNAL DE M. CRELLE, t. XXXII (1846)

(Voir t. VIII, p. 228.)

QUATRIÈME CAHIER.

27. *Extraits de deux Lettres de* M. CHARLES HERMITE *à* M. C.-G.-J. JACOBI, 277-269 (janvier 1843), *sur la division des arguments dans les transcendantes abéliennes* (ne sont pas insérées dans le *Journal de Mathématiques* de M. Liouville).

28. *Propositions sur les courbes de deuxième et troisième ordre; par* M. J. STEINER, à Berlin; 300-304 (juin 1845).

I. Par chaque point D d'une ellipse passent trois cercles de courbure osculant l'ellipse en trois autres points A, B, C; les quatre points A, B, C, D sont sur une même circonférence.

II. En prenant dans une ligne du troisième ordre trois points A, B, C à volonté, il passe en général par ces points neuf coniques K, dont chacune oscule la courbe dans quelque autre point; de ces neuf points d'osculation, trois sont réels et six imaginaires, et nous les désignerons par 3R et 6I; parmi les neuf coniques aussi, il y en a trois réelles et six imaginaires; parmi les neuf points d'osculation 3R + 6I, il y en a toujours douze fois trois qui sont sur une même conique K_1 avec les points A, B, C; de ces douze coniques K_1, il y en a quatre réelles et huit imaginaires; et d'autres propositions sur les coniques. Une théorie analytique abrégerait considérablement les énoncés et les démonstrations de ce genre de propositions dont le nombre est illimité.

29. *Sur le quadilatère circonscrit au cercle ; par* M. le professeur J. Steiner ; 305-310.

On lit dans les traités de Géométrie qu'un quadrilatère n'est circonscriptible à un cercle que lorsque les *sommes* des côtés opposés sont égales ; cette proposition est défectueuse et incomplète, et ne se rapporte qu'au quadrilatère convexe. Voici l'énoncé complet : Tout quadrilatère dans lequel la somme des deux côtés quelconques est égale à la somme des deux autres, ou dans lequel la différence des deux côtés quelconques est égale à la différence des deux autres, est circonscriptible à un cercle, et réciproquement. Discussion des divers cas.

30. M. Crelle. *Mémoire sur les différentes manières, etc.* (fin du Mémoire V, n° 26) ; 311-340 (janvier 1844).

31. *De residuis cubicis disquisitiones nonnullæ analyticæ, auct.* E. Kummer, prof. Vratislaviæ ; 341-359.

L'auteur déclare n'avoir pas pu se procurer le travail de M. Lebesgue sur les résidus cubiques. (Liouville, t. IV, 9-59, 1839.)

32. *Développement d'une formule qui donne en même temps les nombres de* Bernoulli *et les coefficients de la série qui exprime la sécante* (en français) ; *par* M. O. Schlômilch, professeur à l'Université de Iena ; 360-364.

Fac-simile d'un manuscrit de Newton.

Lettre en latin adressée à Leibnitz, en date de Cambridge le $\frac{16}{26}$ octobre 1693. Nous la donnons ici parce qu'elle jette du jour sur les relations de ces princes de la science :

« Litteræ tuæ, cum non statim acceptis responderem, e manibus elapsæ inter schedas meas diu latentes, nec in eas ante hesternum diem incidere potui. Id quod me moleste habuit, cum amicitiam tuam maximi faciam, teque inter summas hujus sæculi geometras a multis retro annis habuerim quemadmodum etiam data omni occasione testatus sim. Nam quamvis commercia philosophica et mathematica quam maxime fugiam, tamen metuebam ne amicitia nostra ex silentio decrementum acciperet, id que maxime cum Wallisius noster Historiam algebræ in lucem missurus, nova aliqua e litteris inseruit quæ olim per manus D. Oldenburgi ad te conscripsi, et sic ansam mihi dedit ea etiam de re ad te scribendo, postulavit enim ut methodum quandam duplicem aperirem quam litteris transpositis ibi celaveram. Quocirca, coactus sum qua potui brevitate exponere methodum meam fluxionum quam hac celaveram sententia : *Data æquatione quantitates quotcunque fluentes involvente, invenire fluxiones, et vice versa*. Spero autem me nihil scripsisse quod tibi non placeat, et siquid sit quod reprehensione dignum censeas ut litteris id mihi significes, quoniam amicos pluris facio quam inventa mathematica........ Volui me tibi amicum integerrimum esse et amicitiam tuam maximi facere. Vale. Datum Cantabrigiæ, octob. $\frac{16}{26}$ 1693. »

La lettre où Newton annonce à Leibnitz l'invention du calcul fluxionnel, sous une forme anagrammatique, est du 23 juin 1676; et Leibnitz a publié sa notation et hiérarchie différentielles, la première fois dans les Actes de Leipsig, en 1684. Il est évident que Newton était bien persuadé que Leibnitz avait inventé de son côté un calcul semblable au sien, et que l'idée d'un plagiat ne lui est jamais venue à l'esprit. C'est ce qu'il dit d'ailleurs dans le célèbre scolie de la première édition des *Principes*. Ce n'est qu'en 1699 que le brouillon Fatio de Duiller a soulevé une question de priorité en faveur de l'Angleterre, et a trouvé moyen d'envenimer la question par l'excitation de l'amour-propre national.